

DÉCOLONISATIONS - EPISODE 3

10 :00 :17

Ça ressemble à quoi la liberté ? À quoi on la reconnaît ? Elle vient d'où, cette lueur nouvelle dans le regard ? À Delhi, à Dien Bien Phu, nous avons renvoyé les occupants. Au Congo, en Algérie, la lutte a repris. Quel que soit le prix à payer, elle durera jusqu'à la victoire.

10 :00 :56

Le regard fixé sur l'horizon, on imagine demain. Tout sera beau, simple, facile. Le colon sera parti. Il ne nous restera plus qu'à le chasser de nos têtes. Ce combat-là durera plus d'une vie.

3 - Le monde est à nous

10 :01 :27

Blida, Algérie française, 1956

En attendant son prochain patient, Frantz Fanon ferme les yeux, et ça lui revient. Un souvenir qui a l'air de rien. Mais pour lui, c'est la source.

10 :01 :43

Il a dix ans. C'est le jour de la visite au monument Schoelcher. Comme tous les gamins de la paisible colonie française de Martinique, il y a droit. Schoelcher, le saint patron, celui qui a libéré les esclaves en 1848. Sauf que le petit écolier ne comprend pas pourquoi c'est à ce type qu'on rend hommage. Pourquoi à lui et pas aux esclaves ? Pas à celles et ceux qui se sont battus.

10 :02 :17

Il sent que quelque chose ne colle pas, mais les mots lui manquent. Alors il se tait, et dans ce silence, s'ouvre une fissure. Une question qui jamais ne le quittera.

L'ANTIDOTE

10 :02 :43

Frantz Fanon est un jeune psychiatre. Il veut révolutionner sa discipline. S'il a choisi l'Algérie c'est avant tout pour soigner les colonisés, ceux auxquels on dénie le droit d'être des humains à part entière.

10 :02 :59

C'est aussi pour cela qu'il a écrit "Peau noire, masques blancs", une étude clinique où il indique un chemin pour sortir de l'impasse de la race. Que les Noirs se libèrent du désir d'être blanc. Que les Blancs se libèrent de l'absurde croyance en leur supériorité.

10 :03 :31

Son patient frappe à la porte, Frantz Fanon rouvre les yeux. En bon psychiatre, il est prêt à tout entendre, peu importe que le malade soit Algérien ou Français.

10 :03 :45

Mais avec les tortionnaires, quand même, il a du mal. L'homme qui vient d'entrer lui raconte comment il a les poings esquinés après dix heures d'affilée à travailler un type. Il lui explique qu'il ne supporte plus la moindre contrariété. Au point qu'il a battu et ligoté sa femme sur une chaise parce qu'elle lui reprochait de trop frapper les enfants.

10 :04 :10

Fanon reste imperturbable. Les mots du policier tortionnaire s'entrechoquent avec ceux des victimes. Car, depuis des mois, au risque de sa vie, il cache dans l'hôpital des militants indépendantistes recherchés par l'armée française. Souvent des victimes de torture.

10 :04 :28

Pour Fanon, cette violence qui s'imprime dans les corps et dans les esprits, résume à elle seule, toute la folie de l'entreprise coloniale. Il ne trouve plus aucun sens à son travail de psychiatre dans cette Algérie française. C'est le pays tout entier qui est malade et qui doit être libéré. Fanon quitte son poste et part rejoindre le Front de Libération Nationale algérien.

10 :05 :05

Plus qu'un peuple, c'est une révolution qu'il épouse. Le soulèvement mondial des nations opprimées.

10 :05 :20

Cette révolte, il va s'employer à la penser. À partir d'une idée simple : la première chose dont le colonisé doit se libérer, c'est le regard du maître.

10 :05 :57

Le regard du maître. Comment tu fais quand il est entré en toi ? Quand, depuis tout petit, les missionnaires te serinent que tu es différent des autres, que tu incarnes l'avenir de ton pays. Comment tu fais, hein !, pour ne pas te faire griser par d'aussi douces paroles ? Pour ne pas t'imaginer supérieur à tes sœurs et à tes frères, toi que le Blanc a choisi d'élever jusqu'à lui. Ou presque.

10 :06 :25

Aéroport de Bruxelles, avril 1956.

10 :06 :32

Ce voyage, Patrice Lumumba en rêve depuis des années. C'est la récompense ultime. A partir de maintenant, il fait partie de l'élite indigène, ceux que les Belges nomment les évolués, ceux sur qui ils vont s'appuyer pour construire le Congo de demain. Un Congo où ils entendent bien sûr garder toute leur place.

L'ÉTOILE FILANTE

10 :07 :19

Quand on appartient à l'élite du Congo, il faut se montrer digne, impeccable, tenir son rang. Montrer aux Belges qu'on mérite leur confiance. Lumumba a bien retenu la leçon. A la première étape du voyage, il n'a pas le choix, il ôte son chapeau devant la statue du roi Léopold II. Celui qui, quatre-vingts ans plus tôt, a fait du Congo sa propriété privée. Celui dont la fortune s'est faite sur la mort de millions de Congolais.

10 :07 :57

Mais Lumumba veut croire en l'avenir. Et l'avenir est plein de promesses. Une classe politique est en train de naître au Congo, Lumumba veut en être. Il veut transformer son pays, en faire un État moderne, à l'image de la Belgique.

10 :08 :18

Ici tout roule, tout a l'air simple. Escalators, cuisines fonctionnelles, enfants disciplinés. Dans l'esprit de Lumumba, une vision se forme. Le Congo de demain ressemblera à ça. Un pays idéal que les évolués vont bâtir main dans la main avec les colonisateurs. Un pays merveilleux où les Noirs seront les égaux des Blancs.

10 :08 :51

Pour faire entendre ses idées, et percer en politique, Lumumba doit se faire connaître à Léopoldville, la capitale de la colonie. Grâce à ses nouveaux réseaux belges, il se fait embaucher à la brasserie du Bas Congo, comme directeur commercial.

10 :09 :07

Sa mission : conquérir le marché juteux des consommateurs indigènes. Très vite le mot se répand, là où Lumumba passe, la bière Polar coule à flot. Sa popularité monte en flèche dans la capitale. Les soirées arrosées se transforment en meetings politiques. Et naturellement, Lumumba prend la tête du tout jeune Mouvement National Congolais.

10 :09 :38

Car les choses changent à grande vitesse au Congo. Alors que l'indépendance était un mot tabou deux ans plus tôt, il est aujourd'hui sur toutes les lèvres. L'indépendance, Lumumba la souhaite ardemment, mais il n'est pas pressé. Fidèle à ses idées, il veut que la transition se fasse en douceur et en collaboration avec les Belges.

10 :10 :00

La modération de Lumumba rassure le Gouverneur général. En décembre 1958, il l'autorise à se rendre à la première conférence des peuples africains qui se tient à Accra, la capitale ghanéenne. Grave erreur.

10 :10 :33

La conférence s'ouvre dans un climat pacifiste. Fascinés par Gandhi, les leaders africains en sont sûrs, c'est par la non-violence que le continent se libérera. Et puis un homme monte à la tribune. Un homme qui croit que, face à la violence absolue, la lutte armée est inévitable. Cet homme, c'est Frantz Fanon, l'envoyé du Front de libération nationale algérien.

(voix comédien) FRANTZ FANON

Pensez-vous que face aux chars et à l'aviation française, face au napalm, face à la torture, face aux destructions de villages entiers, nous sommes en mesure d'opposer une résistance passive ? Si l'Afrique doit être libre, nous ne pouvons pas quémander, nous devons arracher par la force ce qui nous appartient... Toutes les formes de lutte doivent être adoptées, sans exclure la violence.

10 :11 :24

La salle applaudit à tout rompre. Lumumba est sous le choc. Jamais il n'a entendu un Noir s'exprimer ainsi. Jamais il n'a été confronté à une telle radicalité. Mais, le Congo n'est pas l'Algérie, Lumumba en est persuadé. Les Belges ne sont pas aussi obstinés que les Français.

10 :11 :47

Au lendemain de la Conférence d'Accra, son discours se durcit. Les Belges se méfient de lui maintenant. Ils s'en méfient mais sa popularité est telle qu'ils ne peuvent empêcher son ascension. L'indépendance est inéluctable et elle aura le visage de Patrice Lumumba. Il sera le premier ministre de la république du Congo.

10 :12 :13

Le 30 juin 1960, c'est le grand jour. Baudoin, le roi des Belges arrive à Léopoldville pour participer aux cérémonies de l'indépendance. Il monte à la tribune et sans sourciller, glorifie, une fois encore, l'œuvre coloniale.

10:12:29

Beaudoin : "Messieurs, l'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'oeuvre conçue par le génie du roi Léopold II entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique."

10 :12 :51

Mais Lumumba ne va pas laisser cette ultime provocation sans réponse. Le moment est venu de se lever et de faire entendre la voix des Congolais.

10:13:02

Lumumba : "Je vous demande de faire de ce 30 juin 1960, une date illustre dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste. Une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir parce que nous étions des nègres."

10:14:03

Lumumba: Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou, croyances religieuses : exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même.

Ensemble mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

10 :14 :51

Pour le roi Baudoin, ce discours est un affront impardonnable. Il ne doit pas rester impuni. Mais pour l'heure, le Congo est à la fête, les mots de Lumumba, diffusés en direct à la radio, font vibrer tout le pays.

10 :15 :19

Les Blancs s'en vont, les Blancs sont partis. Les nassara, les toubabs, les mindele. Sur tout le continent, les mouvements indépendantistes remportent peu à peu la victoire. L'Afrique revient à elle. La colonisation ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

10 : 15 :44

Alger, Juillet 1969. L'indépendance a 7 ans. Pour la fêter, les Algériens ont invité les Africains des quatre coins du continent. Ceux qui viennent de se libérer, ceux qui continuent de lutter. Pour la première fois, ils se rencontrent en chair et en os.

10 :16 :05

Il y a quelque chose dans l'air, une odeur de liberté. Comme un poids qui s'ôte de la poitrine. Dans les rues, tu marches, tu humes l'air, tu virevoltes. La victoire, wallaye, ça fait du bien !

CAPITALE DE LA REVOLUTION

10 :16 :44

Tu es arabe, tu es noir, tu es berbère, tu es africain. Aujourd'hui, c'est la fête. Aujourd'hui, c'est la beauté. Aujourd'hui on abolit les frontières. Celles entre les pays, celles qu'on trimballe dans la tête.

10 :17 :02

Aujourd'hui, on réinvente une Afrique en noir et brun. Au-delà des races et des déserts. Une Afrique-utopie, une Afrique pour de vrai.

10 :17 :39

Sous tes yeux étonnés, l'instant accouche d'un monde possible. Un monde pour tous. Où personne ne dominerait personne. Où chacun serait lui-même. Où la vie aurait le visage de l'autre.

10 :17 :55

Cet instant, tu veux qu'il dure toujours. Ce souffle d'éternité qui t'emporte sur son aile.

10:19:05

*"Nous chanterons et danserons pour honorer notre guide et respirer notre amour.
Nous chanterons et danserons pour honorer notre guide et respirer notre amour."*

10 :19 :18

La réalité, y'a des fois, c'est une interminable gueule de bois. Tu te réveilles, à la fin de la chanson. Tu regardes autour de toi et t'es dans un putain de mauvais trip.

10 :19 :32

Tout le monde a l'air de vénérer un gars. Pas du tout celui qui te faisait rêver au moment de l'indépendance. Au temps de l'euphorie.

10 :19 :48

La mémoire te revient peu à peu, tu le reconnais à présent. Ce type qui règne sur les corps et les esprits, c'est l'assassin de Lumumba. Le tueur du héros, le fossoyeur de tes espoirs.

10 :20 :03

Tu fermes les yeux, tu les rouvres. Il est toujours là. Quelque chose te dit que tu as intérêt à applaudir, comme les autres.

10 :20 :15

Le colon est parti, et Mobutu a pris sa place. Tu rassembles tes esprits et tu essaies de te souvenir comment on est arrivés là.

“ LA TRAHISON ”

10 :20 :44

Leopoldville, Juillet 1960. Indépendant depuis à peine dix jours, le Congo menace d'imploser. Prêts à tout pour conserver les richesses de leur ex-colonie, les Belges viennent d'occuper militairement le sud du pays, là où sont les mines d'or, de cuivre et d'uranium. Sans ces ressources, l'État congolais n'est pas viable. Pour reprendre le contrôle, le premier ministre Patrice Lumumba fait appel à l'aide soviétique. En pleine guerre froide, ça fait de lui un ennemi mortel des Américains.

10 :21 :21

Lumumba s'appuie sur son nouveau chef d'État-major, Joseph Désiré Mobutu. Un fidèle parmi les fidèles. Mais, voilà, Mobutu déteste les communistes. Il n'apprécie guère l'arrivée des russes dans son pays.

10 :21 :35

Et puis surtout, Mobutu a de grandes ambitions. Le moment est venu de les réaliser. Dans le plus grand secret, le jeune chef d'État-major active ses réseaux au sein des services de renseignements belges et Américains. Il leur propose de les débarrasser définitivement de Lumumba.

10 :22 :07

Le 2 Décembre 1960, Patrice Lumumba est arrêté. Mobutu exhibe son prisonnier comme un trophée devant les caméras du monde entier.

10 :22 :28

Puis il le fait assassiner à l'autre bout du pays. Pour ne laisser aucune trace, le corps de Lumumba est dissous dans l'acide. C'en est fini du rêve d'un Congo véritablement indépendant.

10 :22 :55

Mobutu est maintenant le garant des intérêts occidentaux en Afrique centrale. Tant qu'il tient son pays, il y fait ce qu'il veut. Et il entend régner seul. Personne ne doit s'opposer à lui. Ni les vivants, ni les morts.

10 :23 :19

Or, les Congolais n'ont pas oublié Lumumba, sa vision, son destin, son assassinat. Comme il ne peut détruire son souvenir, Mobutu va s'en emparer.

10:23:32

Mobutu: "Patrice Emery Lumumba avait la clairvoyance, la fermeté et le courage d'un grand homme d'état, aussi un défenseur intransigeant des droits inaliénables non seulement de son peuple et de l'Afrique mais également de l'homme tout court. Aussi, comprendrez-vous qu'en date du 30 juin 1966 le peuple congolais et son gouvernement décidèrent de proclamer Patrice Emery Lumumba "héros national de la République démocratique du Congo". La présence de tant de chefs d'états et de gouvernement et de tant de personnalités africaines à cette cérémonie..."

10 :24 :18

Maintenant qu'il s'est lavé du sang de Lumumba, Mobutu est, plus que jamais, l'allié idéal de l'Occident. Pour s'assurer l'appui militaire et diplomatique de ses amis, il finance des campagnes électorales en Europe, offre des marchés publics juteux aux Multinationales, brade les ressources de son pays. Pour ses alliés, il est plus qu'un simple dictateur, c'est un modèle pour la gestion des affaires africaines. Un modèle qui, durant trente-deux ans inspirera plus d'un chef d'État du continent.

10 :25 :01

Les cauchemars, c'est fascinant, mais il ne faut pas s'y attarder. Alors tu vas compter jusqu'à trois et changer de réalité.

10 :25 :16

Atterrir dans une autre histoire. Là où l'indépendance n'est pas qu'un slogan. Là où le regard du maître n'est plus qu'un vieux souvenir. Là où les résultats des élections ne sont pas connus à l'avance. Un, deux, trois.

10 :25 :40

Cinq cent cinquante millions d'Indiens. Quand tu diriges un pays pareil, une chose est sûre, tu pèses dans le concert des nations. Chacun de tes gestes est scruté, analysé. Mais toi, ça ne t'impressionne pas. Tu t'appelles Indira Gandhi et tu es née pour ça. Tu es tranquille, confiante. Prête à tout

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL

10 :26 :32

Indira n'a pas eu d'enfance. Dans sa famille, personne n'avait le temps pour ça. Une seule chose comptait : le combat pour libérer l'Inde. Ça, la petite Indira Nehru l'avait compris, avant même d'apprendre à parler. Son grand-père, Motilal, avait fondé le Parti du Congrès. Son père, Jawaharlal dirigeait la lutte indépendantiste. La célèbre militante Sarojini Naïdu était une amie de la famille. Et le guide spirituel de l'Inde, le Mahatma Gandhi, était son parrain. Le destin a voulu qu'elle épouse un homme qui partage le même nom que lui. C'était écrit, Indira Gandhi et l'Inde ne font qu'une.

10 :27 :17

Au jour de l'indépendance, son père, Jawaharlal Nehru devient premier ministre. Durant dix-sept ans, Indira ne le quittera plus. Durant dix-sept ans, elle traversera toutes les crises à ses côtés. Durant dix-sept ans, elle rencontrera tous les grands de ce monde. Les dorures, le protocole, les intrigues. Indira observe et apprend.

10 :27 :57

Quand son père succombe à une crise cardiaque, Indira Gandhi est prête. Elle a 47 ans. Très vite, elle s'impose à la tête du pays. Pour les Indiens c'est une évidence, qui d'autre que la fille du père de la nation ?

10 :28 :11

La tâche qui l'attend est titanesque. Sortir l'Inde du sous-développement, et en faire une puissance du XXIème siècle.

10 :28 :19

Mais avant de pouvoir s'y consacrer, elle va devoir régler la plus grosse crise que le pays ait connu depuis l'indépendance. Fin mars 1971, un flot ininterrompu d'enfants, de vieillards, de femmes et d'hommes, effrayés, affamés, traverse la frontière qui sépare le Pakistan oriental de l'Inde. Ils fuient la mort, les viols de masse, l'horreur systématique.

Leur crime ? Avoir voulu faire sécession. Créer un pays à eux, le Bangladesh. Quitter la fédération pakistanaise.

10 :29 :01

Indira Gandhi doit mettre fin à la crise. La Première Ministre indienne décide de se rendre à Washington pour faire entendre raison au président Richard Nixon, le principal allié des généraux pakistanais.

10:29:21

Indira Ghandi; "It has not been easy to get away at a time when India is beleaguered. To the natural calamities of drought, flood, and cyclone has been added a manmade tragedy of vast proportions. I am haunted by the tormented faces in our overcrowded refugee camps reflecting the grim events which have compelled the exodus of these millions from East Bengal.

I have come here looking for a deeper understanding of the situation in our part of the world, in search of some wise impulse which, as history tells us, has sometimes worked to save humanity from despair."

TRAD: Il n'a pas été facile de partir au moment où l'Inde est assiégée. Aux catastrophes naturelles, sécheresse, inondations, cyclones, s'est ajoutée une tragédie humaine d'une grande ampleur. Je suis hantée par les visages tourmentés que j'ai vus dans nos camps de réfugiés surpeuplés. Ils rappellent les terribles événements qui ont forcé des millions de gens à fuir le Bengale oriental. Je suis venue chercher ici une meilleure compréhension de la situation dans cette région du monde. J'espère une sage initiative qui, comme l'a montré l'Histoire, a parfois réussi à sauver l'humanité du désespoir.

10 :30 :09

S'il sourit pour la caméra, Nixon n'a aucune intention de changer sa position, au contraire, il continue d'envoyer des armes au Pakistan. Pragmatique, Indira se tourne vers le pire ennemi des Américains, l'Union Soviétique, avec qui elle signe un traité d'amitié.

Maintenant qu'elle a assuré ses arrières, elle affiche ouvertement son soutien aux indépendantistes du Bangladesh.

10 :30 :38

Lorsque le Pakistan lui déclare la guerre. Indira est sereine, son armée est bien plus puissante que celle de son adversaire. Dès le lendemain elle envahit le Pakistan oriental.

10 :30 :58

Nixon a peur de voir son allié s'effondrer en quelques jours. Pour intimider Indira Gandhi, il envoie son plus gros porte-avion nucléaire dans le golfe du Bengale. C'était sans compter sur l'Union Soviétique et ses sous-marins nucléaires. Sa flotte encerclée, Nixon est réduit à l'impuissance.

10 :31 :40

Privés du soutien américain, les généraux pakistanais jettent l'éponge. Le Bangladesh est désormais un pays indépendant. Grâce aux Soviétiques, Indira Gandhi a gagné mais elle ne veut plus que l'Inde ne dépende de quiconque. Elle décide de doter son pays de l'arme atomique.

10 :32 :09

Moins de trente ans après l'indépendance, l'Inde fait son entrée dans le tout petit club des nations possédant la bombe nucléaire. Pour le meilleur ou pour le pire, l'ancienne colonie est maintenant l'égale des plus grandes puissances de la planète.

10 :32 :45

Et voilà que tu te retrouves assis dans ce salon. Derrière les fenêtres, il fait gris et froid, mais ça ne perturbe pas tes parents. Ils sont venus avec leur religion, leur culture, leur histoire glorieuse. Et ils ont bien l'intention de te les transmettre, sans rien y changer. Tu les regardes et tu te demandes s'ils comprennent quelque chose à ta vie. S'ils se souviennent que toi, tu as grandi ici. Et qu'ici, quand tu es jeune et que tu n'es pas blanc, c'est la merde

LA BATAILLE DE SOUTHALL

10 :33 :54

Il y a vingt-cinq ans, tes parents ont quitté leur pays pour l'Angleterre dans l'espoir de s'inventer une vie meilleure. Chaque jour de leur vie, ils triment pour t'offrir un avenir. Dans les usines, dans les cuisines. Dans les sous-sols du métro, dans la boue des chantiers. En silence, ils ont reconstruit le pays de leurs anciens colons.

10 :34 :31

Ils voudraient juste que tu ailles à l'école, que tu marches droit. Que tu réussisses.

10 :34 :33

Un désir tout simple en vérité. Celui de tout parent. Et toi, tu ne veux pas briser leurs rêves. Alors tu ne leur racontes pas que depuis toujours, tu te fais casser la figure par des enfants à qui l'on a appris à détester ta couleur de peau. Tu serres les dents et tu encaisses.

10 :34 :58

Plus tu grandis, plus la violence augmente. De jeunes racistes inventent un nouveau sport. Ils appellent ça le paki-bashing, la bastonnade de Pakistanais. Que tes parents viennent d'Inde, du Pakistan ou du Bangladesh, pour eux, c'est pareil, tu es un Paki, un faible, une victime.

10 :35 :18

Un jour de 1976, ça tourne au tragique. Gurdip Singh Chaggar, un Sikh de dix-huit ans est poignardé par un groupe de jeunes Blancs à Southall, une paisible ville de l'ouest de Londres. Ce jour-là, tout bascule. Ce jour-là, les jeunes à la peau brune décident de prendre leur destin en main. Le moment est venu de cesser d'écouter les parents qui les supplient de ne pas attirer sur eux la colère des Anglais. Le moment est venu de conquérir le droit d'être des Britanniques comme les autres.

10 :35 :56

Quand le National Front, un parti ouvertement raciste, décide de tenir un meeting à la mairie de Southall les jeunes les attendent de pied ferme.

10 :36 :10

Deux mille huit cents policiers ont envahi les rues de la ville pour protéger une poignée de militants racistes.

10:36:35

Journalist "Why are you sitting across the road like this?"

Pourquoi vous bloquez la rue ?

Protestor "We are protesting because police protect the National Front !"

Parce que la police vient protéger le Front national !

10 :36 :54

La tension monte, ordre est donné de disperser la foule.

10 :37 :34

Des manifestants se réfugient dans le local des Misty in Roots, le groupe reggae de la ville. La police y pénètre, tape sur tout ce qui bouge et fracasse le crâne du manager Clarence Baker. Il restera 5 mois dans le coma. À quelques centaines de mètres de là, Blair Peach, un militant de l'Anti Nazi League, tente de fuir. Sans succès. Un policier lui assène un coup de matraque. Les yeux révulsés, incapable de parler, Blair Peach est transporté à l'hôpital. Quatre heures plus tard, il décède.

10 :38 :16

Tout Southall se rassemble pour les funérailles de Blair Peach. Indiens, Noirs, Blancs se sont battus côte à côte contre le National Front. Ensemble ils ont repris le contrôle de leur ville. La victoire est douloureuse, mais elle est totale. Les militants racistes n'oseront plus remettre les pieds ici. The Ruts, le groupe punk de Southall va faire de la journée du 24 avril 1979 une chanson épique, "Jah War". Un tube qu'il chantera sur les scènes

européennes. Un hymne pour une génération cosmopolite qui rêve de se libérer enfin des démons du racisme et de la colonisation.

10 :39 :48

Exister, c'est tout ce que tu demandes. Exister pleinement. Refuser d'être relégué en troisième division à cause du continent qui t'as vu naître. Le continent que le monde s'accorde à plaindre ou à mépriser. Ce regard, c'est la dernière scorie de la colonisation. La dernière entrave. Pour t'en libérer, tu vas t'emparer de l'arme la plus redoutable qui soit, le cinéma.

IL ETAIT UNE FOIS À NOLLYWOOD

10 :40 :40

Lagos 1992. Chaque jour, Okechukwu Ogunjiofor arpente les rues de la ville.

10 :40 :57

Au milieu des gaz d'échappements, il vend des stylos, des mouchoirs, des produits de beauté.

10 :41 :05

Son destin Okechukwu le voyait autrement. Il rêvait de devenir cinéaste, un rêve fou pour un simple fils d'instituteur comme lui. Et pourtant, il avait réussi à intégrer l'école de la télévision nationale. A la fin de sa formation, tous ses espoirs se sont effondrés.

10 :41 :25

Le Fonds Monétaire International venait de mettre le Nigéria sous surveillance. Du jour au lendemain, l'Etat a dû réduire ses dépenses. La télé a cessé d'embaucher. Le cinéma n'était plus subventionné. Résultat, plus personne ne faisait de films dans le pays.

10 :41 :42

Okechukwu peut remballer ses rêves de cinéaste. Comme des milliers d'autres diplômés au chômage, il devient marchand ambulant.

10 :41 :55

Pourtant Okechukwu en est persuadé, Le pays a besoin de films nigériens. Un besoin vital. Dans tous les foyers, on regarde des films Chinois, Américains, Indiens, tout sauf des films Africains.

10 :42 :08

Mais le monde de l'image est en train de vivre une révolution. Les Japonais viennent d'inventer le caméscope VHS, du matériel vidéo accessible à tous. Pour Okechukwu c'est une évidence, C'est comme ça qu'il va tourner ses films, non sur de la pellicule mais directement sur des cassettes vidéo. Il fait ses calculs. Tout compris, ça ne coûtera que mille dollars. Il convainc un homme d'affaire de financer son projet fou : réaliser le long-métrage le moins cher de l'histoire du cinéma.

10 :42 :38

Pour réduire encore les coûts, Okechukwu joue l'un des rôles principaux. En deux semaines le film est bouclé. Il s'appelle "Living in bondage", une vie de servitude. Le succès est immédiat. Il se vend à des centaines de milliers de copies dans tout le pays. Malgré le piratage, Living in bondage rapporte cent quarante mille dollars à son producteur. Cent quarante fois la mise. C'est le jackpot !

10 :43 :07

Okechukwu Ogunjiofor a trouvé la recette miracle. Des histoires universelles : amour, trahison, argent. Universelles mais ancrées dans la réalité nigériane et tournées dans les langues du pays.

10 :43 :22

Le succès de "Living in bondage" donne des idées à toute une génération. Une nouvelle industrie du cinéma est née, elle s'appellera Nollywood.

En à peine vingt ans, Nollywood, le Hollywood Nigérian deviendra la troisième industrie cinématographique du monde, derrière les Américains et les Indiens.

Une industrie qui s'invente au fur et à mesure de ses succès. Comédie romantique, fantastique, films d'action, aucun genre ne lui échappe.

10 :44 :20

À Lagos et dans les environs, là où Okechukwu Ogunjiofor a eu l'idée, un beau jour de 1992, de tourner un film en VHS, ce sont un million de personnes qui travaillent pour l'industrie des images. Un million d'Africains qui exportent dans le monde entier leur imaginaire afrofuturiste.

10 :45 :07

Tu mets le film en pause, tu lèves les yeux de ton écran, et tu te demandes. Ça y est ? Elle est finie l'histoire ? C'est comme ça que ça se termine ? Sur un happy End ?

10 :45 :20

Guerlain: "Pour une fois je me suis mis à travailler comme un nègre, je sais pas si les nègres ont tellement toujours travaillé mais enfin.."

10 :45 :25

Sarkozy " Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire.

10 :45 :35

Pourtant tu le sais bien, toi, qu'elle n'est pas terminée cette histoire. Il y a quelque chose qui se poursuit. Un malaise. Un tabou. Un démon à exorciser.

10:45:49

"I think the days of Britain having to apologise for her colonial history are over. I think we should move forward. I think we should celebrate much of our past rather than apologising for it.

TRAD: "Le temps est passé où la Grande-Bretagne devait s'excuser pour son passé colonial. Nous devons aller de l'avant. Nous avons beaucoup à célébrer dans notre passé, plutôt que de nous excuser."

10:46:00

Lawrence James: "I think the.. we should be proud of our empire because it does first given the world a universal, almost a universal language. It has accelerated the spread of the scientific and legal enlightenment across the world"

"Nous pouvons être fiers de notre empire parce qu'il a donné au monde une langue presque universelle. Il a accéléré la diffusion des idées des Lumières dans tous les domaines, à travers le monde."

10:46:16

François Fillon: " Non la France n'est pas coupable d'avoir voulu faire partager sa culture aux peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du nord".

10 :46 :25

Le passé nous agite. Le passé ne passe pas. Pourtant, il existe un moyen pour s'en libérer. Un moyen tout simple. Écouter la parole des anciens. Retourner sur les lieux du crime. Au Kenya, par exemple, là où la Grande Bretagne a écrasé la révolte des Mau Mau. Là où, au milieu des années cinquante, les colons britanniques ont commis le pire.

10 :47 :00

Imagine un peu, on a volé ta jeunesse, détruit ton avenir. Et ça, tu ne l'as ni oublié, ni pardonné. Tu es vieux à présent, tu contemples ta fin. Mais pas question de quitter ce monde sans avoir obtenu justice, sans avoir livré ton dernier combat.

LE DERNIER COMBAT

10 :47 :35

Ça fait 50 ans que les Blancs sont partis. Mais pour les derniers des Mau Mau, c'est comme si c'était hier. Car ce que les Anglais leur ont pris, ils ne pourront jamais leur rendre. Leur féminité, leur virilité, leur honneur. Parce qu'il y a des blessures qui ne se referment pas. Aujourd'hui, ils sont prêts à tout raconter. Même l'indicible.

10:48:06:18

Témoignage homme ST incrustés à l'écran: *"Luvai came at me with the plier and touched my testicles... and crushed them with the pliers. I was dead".*

TRAD: *"Luvai est venu avec des pinces, il a pris mes testicules. Et il les a écrasées avec ses pinces. J'étais comme mort."*

10:48:18:09

Témoignage femme ST incrustés à l'écran: *"My hands were tied over my head . My eyes blindfolded legs tied together... then a bottle was inserted into my vagina. I never got pregnant again because my uterus was destroyed by the bottle.*

TRAD: *J'avais les mains liées derrière la tête, un bandeau sur les yeux, les jambes liées. Ils m'ont enfoncé une bouteille dans le vagin. Je n'ai plus jamais été enceinte. La bouteille a détruit mon utérus.*

10:48:38:14

Témoignage femme ST incrustés à l'écran: *"We were ordered to lied down on the floor... or pile on top of each other, at least five people. Then he'd pass through our legs where they'd do bad things. They'd whip us from the first to the last and then back again. They did unmentionable things to us".*

TRAD: "Ils nous ont ordonné de nous allonger par terre, les uns sur les autres. On était au moins cinq. Ensuite, ils sont venus entre nos jambes faire de vilaines choses. Puis ils nous ont fouettés plusieurs fois de suite. Ils nous ont fait des choses inavouables."

10:49:06

Témoignage homme " One of the men was made to put his head into a bucket of water. Then the white officer held one the prisoner's legs aloft while a guard held the other. And another guard brought in sand and it started to push it into the detainee's anus with a stick. That's something I had never seen before or couldn't have imagined happening. That act still gives me nightmares to this day because that was something that should never been done to a human being.

TRAD: "Ils ont forcé un homme à mettre la tête dans un seau d'eau. Puis l'officier blanc a soulevé une de ses jambes et le garde a pris l'autre. Un autre garde a apporté du sable et l'a introduit dans l'anus du détenu avec un bâton. Je n'avais jamais vu ça. Je n'aurais jamais cru que c'était possible. J'en fais des cauchemars jusqu'à aujourd'hui. C'est une chose qu'on ne devrait jamais faire à un être humain."

10 :49 :46

Mais l'énergie de la lutte, les anciens combattants Mau Mau ne l'ont jamais perdu. Patiemment, ils se sont organisés, une nouvelle fois. Méthodiquement ils ont rassemblé 6000 témoignages. Maintenant ils veulent un procès contre l'Etat Britannique.

10 :50 :24

Même s'ils sont des milliers à raconter la même histoire, la parole des vieux Mau Mau ne suffit pas. Pour faire condamner l'Etat britannique, il faut des preuves. Des procès-verbaux, des notes confidentielles, des directives. Des preuves que les horreurs ont bien été commises, qu'elles ont formé un système, validé en plus haut lieu.

10 :50 :46

Pour trouver ces preuves, il leur faut des alliés. Des historiens, des avocats, des anciens administrateurs coloniaux. Des Blancs qui se rangent de leur côté. Des Britanniques convaincus que ce procès est une nécessité. Une chance unique de faire enfin sortir la vérité.

10 :51 :11

Les preuves auraient dû être systématiquement détruites à la veille de l'indépendance par les autorités coloniales. Ne laisser aucune trace, effacer la mémoire des atrocités, sortir la tête haute. Mais voilà, le travail a été mal fait. Quelques archivistes consciencieux ont sauvé une partie de ces documents. Ces documents qui prouvent que le gouvernement de sa Majesté a orchestré l'horreur.

10 :51 :37

Quand, après des années de procédure, les avocats des Mau Mau finissent par mettre la main sur ces dossiers, l'Etat britannique sait qu'il a perdu la partie. Plutôt que de se lancer dans un procès hasardeux. Plutôt que de révéler publiquement, durant des mois, les horreurs commises, cinquante ans plus tôt, au nom de la colonisation, le gouvernement britannique choisit de négocier. Le dos au mur. Le 6 juin 2013, le ministre des affaires étrangères, William Hague, admet avec mille précautions oratoires, que la Grande-Bretagne doit endosser la responsabilité des tortures et des meurtres.

10:52:16

William Hague: The British Government recognises that Kenyans were subject to torture and other forms of ill treatment at the hands of the colonial administration. The British government sincerely regrets that these abuses took place, and that they marred Kenya's progress towards independence.

TRAD: "Le gouvernement britannique reconnaît que les Kényans ont été soumis à la torture et à d'autres mauvais traitements de la part de l'administration coloniale.

Le gouvernement britannique regrette que ces abus aient eu lieu et qu'ils aient entaché l'avancée du Kenya vers l'indépendance."

10 :52 :35

La victoire des Mau Mau est immense. Ils ont obligé l'ancienne puissance coloniale à contempler les crimes commis en son nom. L'horreur, le mal absolu. Ils l'ont contrainte à renoncer à sa supériorité morale. Plus encore : ils l'ont forcée à admettre l'existence de l'autre. En accomplissant cet exploit sans précédent, un petit groupe de vieillards kenyans a affirmé que l'histoire ne pouvait plus s'écrire sans eux. Que ce récit, maintenant, nous appartient à tous. Qui que soient nos ancêtres, quoi qu'ils aient fait, quoi qu'ils aient subi.